

jour) est aussi demeuré pratiquement le même en 1975 qu'en 1974. En ce qui concerne la consommation intérieure, qui a été d'environ 102 millions de mètres cubes par jour en 1975, on estime généralement qu'elle devrait croître de 6 p. 100 par an dans les années qui viennent.

L'offre potentielle de gaz naturel, qui avait baissé en 1972 et en 1973 lorsque, pour la première fois, les adjonctions annuelles aux réserves étaient tombées au dessous des volumes de production, a commencé à s'améliorer en 1975; cette amélioration devrait se poursuivre. La baisse constatée depuis 1972 jusqu'en 1975 semble avoir été causée par les bas prix du gaz naturel qui ont conduit à accroître la consommation et par la conjonction de divers autres facteurs qui ont engendré des réticences de la part de l'industrie du gaz à affecter des capitaux à l'exploration et à la mise en valeur de gisements.

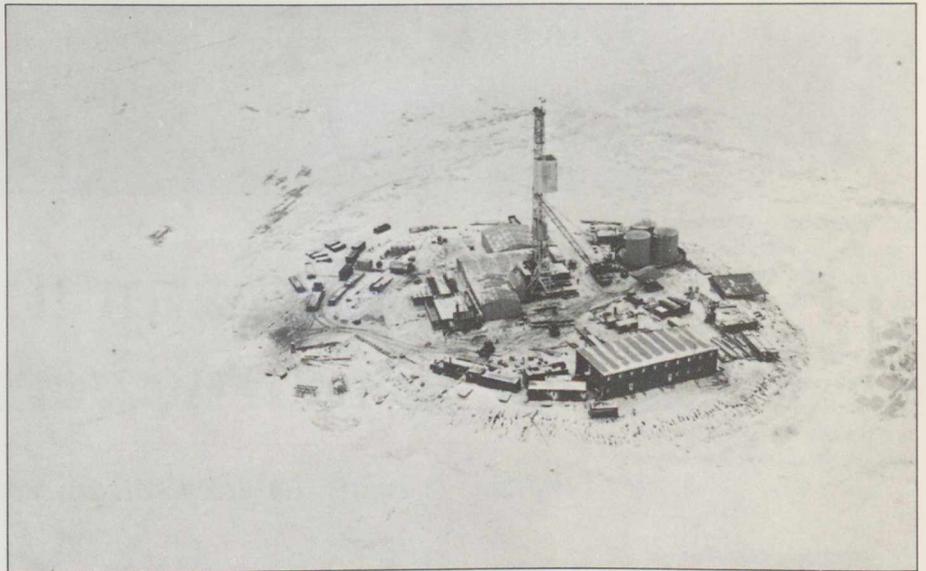
Vers la fin de 1975, la conjoncture est devenue plus favorable. Les prix intérieurs du gaz, en particulier, se sont rapprochés du prix toujours croissant du pétrole canadien et le prix du gaz exporté a été relevé. Aussi les producteurs ont-ils commencé à mettre en valeur les gisements peu profonds situés dans le sud de l'Alberta où se trouvent, pour l'essentiel, les réserves nouvelles qui ont été récemment découvertes. Un forage exploratoire intensif est également en cours à la lisière de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et des découvertes importantes ont été faites à l'ouest de Red Deer, en Alberta.

Il n'en reste pas moins que les prévisions de la demande établies par l'Office national de l'énergie indiquent clairement que les besoins du pays dépasseront sous peu les disponibilités des zones traditionnelles de production, même si aucune entrave ne vient gêner le mouvement du gaz de l'Alberta et bien peu d'analystes mettent encore en doute le déclin de l'approvisionnement canadien en gaz naturel. C'est pourquoi il paraît nécessaire d'avoir recours au gaz de l'Arctique découvert en 1970 dans le

delta du Mackenzie. Les nappes découvertes dans cette région approchent de 0,2 billion de mètres cubes. Elles sont donc considérables, et des indices sérieux laissent supposer qu'il existe plus de 2,8 billions de mètres cubes de gaz naturel dans le delta et sous la mer de Beaufort. A la fin de l'année dernière, comme pour accréditer ces indices, la compagnie Dome Petroleum, de Calgary (Alberta), découvrait une poche de gaz à 300 mètres de profondeur, dans la mer de Beaufort, à sept kilomètres environ au nord du petit village côtier de

Britannique pourraient éviter de recourir plus largement au pétrole importé, ce qui accroîtrait la dépendance énergétique du Canada alors qu'il cherche à se rapprocher le plus possible de l'autonomie.

Quoi qu'il en soit de la décision que prendra le gouvernement canadien, deux projets sont actuellement soumis à son approbation. Le premier, également soumis à l'approbation du gouvernement des Etats-Unis, est un projet commun américano-canadien proposé par un groupe de compagnies américaines et canadiennes for-



Forage dans l'Arctique

Tuktoyaktuk. Le puits, foré à partir d'un navire expérimental, a pénétré de 1,20 mètre à l'intérieur de la poche, mais l'importance de la nappe n'a pu encore être précisée.

Les gazoducs

La mise en valeur des immenses ressources en gaz de l'Arctique canadien et leur acheminement vers les lieux de consommation du sud du pays posent un double problème, économique et politique, qu'il revient au gouvernement canadien de trancher: celui du coût du transport, donc de la rentabilité; celui du caractère, national ou non, du gazoduc projeté. Ne pas construire de gazoduc créerait d'ailleurs un problème au moins aussi sérieux: pour certains usages, il faudrait être en mesure de remplacer rapidement le gaz par une autre source d'énergie dans à peu près tout le Canada, sauf dans l'Alberta. En outre, on voit difficilement comment l'Ontario et la Colombie-

Britannique pourraient éviter de recourir plus largement au pétrole importé, ce qui accroîtrait la dépendance énergétique du Canada alors qu'il cherche à se rapprocher le plus possible de l'autonomie.

mant deux sociétés distinctes, la Canadian Arctic Gas Study, au Canada, et l'Alaska Arctic Gas, aux Etats-Unis. Il prévoit la construction d'un gazoduc qui prendrait naissance dans les champs gazifères de Prudhoe Bay, en Alaska (Etats-Unis), puis à 320 kilomètres de là entrerait au Canada où son tracé s'orienterait vers les nappes de gaz du delta du Mackenzie pour finalement bifurquer vers le sud en suivant la vallée du Mackenzie à travers les Territoires du nord-ouest et pénétrer jusqu'en Alberta où il se diviserait en deux branches. Le premier tronçon, vers le sud-ouest, se raccorderait aux réseaux actuels de gazoducs près de Coleman, en Alberta, puis parviendrait à la frontière de la Colombie-Britannique et de l'Etat d'Idaho aux Etats-Unis. Le second tronçon, vers le sud-est, desservirait les gazoducs canadiens près d'Empress, à la lisière de l'Alberta et de la Saskatchewan, puis parviendrait à la frontière de la Saskatchewan